

on n'avait rien vu ; et aucun bruit extraordinaire ne s'était fait remarquer. Ce qui n'est pas étonnant dans une grande ville, au milieu du tumulte d'un jour de marché [...].

Le citoyen Lamagdelaine, préfet, n'ayant pu me donner de renseignements par lui-même, me fournit avec beaucoup de complaisance tous les moyens d'en obtenir à L'Aigle et dans les divers endroits où je m'arrêtais. Je quittai Alençon le 10 messidor et me mis en route pour L'Aigle, avec un guide actif et intelligent.

### TÉMOIGNAGES CONCORDANTS

Le premier endroit habité que nous rencontrâmes est Seez, petite ville à dix lieues au Sud-Ouest de L'Aigle. On y avait entendu le bruit du météore ; on en indiquait précisément le jour, l'heure et les diverses circonstances. C'était comme un coup de tonnerre très fort qui semblait partir du côté Nord, et dont le roulement, accompagné de plusieurs explosions successives, dura cinq ou six minutes.

Des personnes crurent d'abord que c'était le bruit d'une voiture roulant sur le pavé ; elles ne furent désabusées qu'en ne voyant rien arriver, quoique le bruit continuât. Ces personnes furent d'autant plus étonnées que le ciel était parfaitement serein, sans le moindre nuage, et qu'on n'y remarquait rien d'extraordinaire. On disait de plus que des voyageurs venant de Falaise et de Caen avaient entendu fortement la même explosion, et qu'ils avaient eu grande peur [...].

Ces informations me donnaient lieu de penser que les effets du météore s'étaient étendus sur un espace beaucoup plus considérable que nous ne l'avions imaginé. Comme mon but était d'abord de circonscrire exactement cet espace, je suivis les indications que je venais de recevoir, et me dirigeai vers Argentan [...]. Sur la route j'interrogeai une foule de paysans, tant passagers que travaillant aux champs. Hommes, femmes, enfants, tous ont entendu l'explosion le même jour et la rapportent à la même heure, un mardi, entre midi et deux heures [...]. J'arrivais [à L'Aigle], le jour même de mon départ d'Alençon. Je sus que

toute la ville avait entendu au jour et à l'heure indiqués, un bruit effroyable. Il n'était point tombé de pierres à L'Aigle même, on en avait seulement entendu parler [...].

En rapprochant ces récits, faits par des hommes éclairés, de ceux que nous avons recueillis dans les campagnes sur une étendue de plus de dix lieues de rayon, nous voyons qu'ils sont absolument d'accord pour le jour, l'heure et la nature de l'explosion [...].

Je viens maintenant à la question même de la chute des masses ; et comme c'était là la partie la plus importante du phénomène, c'est celle aussi à laquelle je donne le plus de soin, de détail et de temps. Les premiers renseignements que je reçus à L'Aigle sur cet objet me furent donnés par le citoyen Humphroy, et sont relatifs à une pierre pesant 8,56 kilogrammes, que l'on dit être tombée à la Vassolerie, village situé à une lieue au Nord de L'Aigle. [...]

J'ai examiné avec notre confrère Leblond le trou d'où cette masse a été tirée. Peut-on raisonnablement supposer qu'une masse aussi considérable eût existé depuis longtemps sans avoir été remarquée, dans un lieu où l'on passait fréquemment ; que tout à coup les enfants de la maison et les voisins se fussent réunis par un simple hasard,

pour affirmer qu'ils avaient entendu tomber dans ce même lieu quelque chose de très lourd avec un très grand bruit ; que toutes ces circonstances eussent coïncidé avec ce qui se passait au même instant à deux lieues de là, et qu'enfin aucun des spectateurs ne se fût rappelé d'avoir vu précédemment cette pierre ? Voilà pourtant toutes les particularités dont il faudrait supposer la réunion pour infirmer la vérité de ce témoignage.[...]

### LES CONCLUSIONS DE L'ENQUÊTE

Si l'on rapproche, d'après les règles de la critique, les témoignages moraux et physiques que je viens de rapporter avec fidélité, on y trouvera une réunion de preuves dont l'accord ne convient qu'à la vérité même. En effet, considérons d'abord les témoignages physiques. On n'a jamais vu, avant l'explosion du 6 floréal, de pierres météoritiques entre les mains des habitants du pays. Les collections minéralogiques faites avec le plus de soin, depuis plusieurs années, pour recueillir les produits du département, ne renferment rien de semblable ; les mémoires que possède le Conseil des mines sur la minéralogie et la géologie des environs de L'Aigle n'en font aucune

mention.

Les fonderies, les usines, les mines des environs que j'ai visitées, n'ont rien dans leurs produits ni dans leurs scories qui ait avec ces substances le moindre rapport. On ne voit dans le pays aucune trace de volcan. Tout à coup, et précisément depuis l'époque du météore, on trouve ces pierres sur le sol et dans les mains des habitants du pays ; elles sont si communes que l'on peut estimer le nombre de celles que l'on montre à deux ou trois mille.

Maintenant, si l'on consulte les témoignages moraux, que trouve-t-on ? Vingt hameaux dispersés sur une étendue de plus de deux lieues carrées, dont presque tous les habitants se donnent pour témoins oculaires et attestent qu'une épouvantable pluie de pierres a été lancée par le météore. Dans le nombre se trouvent des hommes faits, des femmes, des enfants, des vieillards ; ce sont des



Sur cette carte des environs de L'Aigle, on a repéré les sites où l'on a retrouvé des météorites, après l'événement du 6 floréal de l'an 11 : la « limite de l'étendue sur laquelle des pierres ont été lancées » est une ellipse.

paysans simples et grossiers, qui demeurent à une grande distance les uns des autres ; des laboureurs pleins de sens et de raison ; des ecclésiastiques respectables, des jeunes gens qui, ayant été militaires, sont à l'abri des illusions de la peur : toutes ces personnes, de professions, de mœurs, d'opinion si différentes, n'ayant que peu ou point de relations entre elles, sont tout à coup d'accord pour attester un même fait qu'elles n'ont aucun intérêt à supposer ; elles le rapportent toutes au même jour, à la même heure, au même instant, avec les mêmes circonstances, avec les mêmes comparaisons ; et ce fait, si universellement, si fortement attesté, n'est qu'une conséquence des preuves physiques rassemblées précédemment : il est tombé dans le pays des pierres d'une nature particulière, à la suite de l'explosion du 6 floréal.

Bien plus, on montre encore des traces des débris, qui attestent matériellement la chute de ces masses, dont on ne parle qu'avec effroi. On dit les avoir vues descendre le long des toits, casser des branches d'arbres, rejaillir en tombant sur le pavé ; on dit qu'on a vu la terre fumer autour des plus grosses, et qu'on les a tenues brûlantes dans les mains.

Ces récits ne se font, ces traces ne se montrent que dans une étendue de terrain déterminée. C'est là seulement, qu'il est possible de trouver encore quelques pierres météoritiques ; on n'en connaît pas un seul morceau qui ait été trouvé sur le terrain hors de cet arrondissement, et il n'y a pas un seul témoin qui prétende avoir vu tomber des pierres ailleurs.

Enfin une troisième espèce de preuve résulte de certaines particularités physiques unanimement racontées par les habitants du pays, qui sont trop peu éclairés pour en avoir prévu les conséquences : je veux parler des changements successifs observés dans la dureté de ces pierres et dans l'odeur qu'elles exhalaient ; changements qui, au rapport des témoins, [...] se sont opérés dans l'espace de quelques jours après l'explosion du météore ; changements dont j'ai moi-même observé très sensiblement les traces en cassant des morceaux de dimensions différentes ; et ce nouveau rapprochement des témoignages et des faits ne sert qu'à montrer entre eux un nouvel accord.

Ainsi toutes les preuves, soit physiques, soit morales, qu'il a été possible de recueillir, se concentrent et convergent pour ainsi dire vers un point unique ; et si l'on considère la manière dont nous avons été conduits, par la comparaison des témoignages, au lieu de l'explosion, le nombre de renseignements pris sur les



Les représentations les plus fantaisistes de l'origine des météorites ont été imaginées : ici des canons projettent des pierres, que le personnage du premier plan tente de déterrer.

lieux, et leur accord avec ceux qui avaient été recueillis à dix lieues de là, la multitude des témoins, leur caractère moral, la ressemblance de leurs récits et leur coïncidence parfaite, de quelque part qu'ils soient venus, sans qu'il ait été possible de découvrir à cet égard une seule exception, on en conclura sans le moindre doute que le fait sur lequel ces preuves se réunissent est réellement arrivé, et qu'il est tombé des pierres aux environs de L'Aigle, le 6 floréal, an 11.

Alors l'ensemble des témoignages donnera de ce phénomène la description suivante.

### L'HISTOIRE RECONSTITUÉE

Le mardi 6 floréal an 11, vers une heure après midi, le temps étant serein, on aperçut de Caen, de Pont-Audemer et des environs d'Alençon, de Falaise et de Verneuil, un globe enflammé, d'un éclat très brillant et qui se mouvait dans l'atmosphère avec beaucoup de rapidité. Quelques instants après, on entendit à L'Aigle et autour de cette ville, dans un arrondissement de plus de trente lieues de rayon, une explosion violente qui dura cinq ou six minutes. Ce furent d'abord trois ou quatre coups semblables à des coups de canon, suivis d'une espèce de décharge qui ressemblait à une fusillade ; après quoi on entendit comme un épouvantable roulement de tambours. L'air était tranquille et le ciel serein, à l'exception de quelques nuages, comme on en voit fréquemment.

Ce bruit partait d'un petit nuage qui avait la forme d'un rectangle et dont le plus grand côté était dirigé Est-Ouest.

Il parut immobile pendant tout le temps que dura le phénomène ; seulement les vapeurs qui le composaient s'écartaient momentanément de différents côtés par l'effet des explosions successives. Ce nuage se trouva à peu près à une demi-lieue au Nord-Nord-Ouest de la ville de L'Aigle ; il était très élevé dans l'atmosphère ; car les habitants de la Vassolerie et de Boislaville, hameaux situés à plus d'une lieue de distance l'un de l'autre, l'observèrent en même temps au-dessus de leurs têtes.

Dans tout le canton sur lequel ce nuage planait, on entendit des sifflements semblables à ceux d'une pierre lancée par une fronde, et l'on vit en même temps tomber une multitude de masses solides exactement semblables à celles que l'on a désignées sous le nom de pierres météoriques. [...]

Je me suis borné dans cette relation à un simple exposé des faits ; j'ai taché de les voir comme tout autre les aurait vus, et j'ai mis tous mes soins à les présenter avec exactitude. Je laisse à la sagacité des physiciens les nombreuses conséquences que l'on peut en déduire, et je m'estimerai heureux s'ils trouvent que j'ai réussi à mettre hors de doute un des plus étonnants phénomènes que les hommes aient jamais observés.»

**Marcel WEYANT** est géologue et chargé de recherches au CNRS, à l'Université de Caen.

Le texte intégral de J.-B. Biot a été réédité dans la revue *Patrimoine normand* (n°3, juin-juillet 1995, Éditions Heimdal).